Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 18 (1889)

Heft: 10

Artikel: Un nouveau traité de pédagogie [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039923

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XVIIIe ANNÉE N° 10. NOVEMBRE 1889

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Collaud, instituteur, à Fribourg.

AVIS

Avec ce numéro nous envoyons à nos abonnés le catalogue de l'Exposition scolaire de Fribourg.

Le livre de lecture, degré moyen, paraîtra vers la fin du mois de novembre.

Le Bureau du matériel scolaire est enfin ouvert aux écoles du canton.

Un nouveau traité de pédagogie

TROISIÈME PARTIE

De la culture de la sensibilité. (Suite.)

§ 5. *Du sentiment moral soit de l'amour du bien moral.* (Suite.)

IV. Le cadre assigné à la présente étude ne nous permet pas de vouer des considérations détaillées à chacun des objets dont le culte et l'amour doivent être inspirés à l'enfance par une sage éducation. Aussi, ne parlerons nous présentement ni de l'amour envers Dieu, ni de l'attachement à l'Eglise, ni de la fidélité aux pratiques de la religion. Ces diverses matières, nous semble-t-il, seront mieux à leur place dans le paragraphe que nous consacrerons plus loin au sentiment religieux. Les trois seuls points auxquels nous nous arrêterons pour le moment, sont donc :

l'amour de nous-même, l'amour du prochain et l'amour de notre patrie.

1. Dans le sens que nous lui donnons ici, l'amour de nous-même n'est autre chose que l'*amour-propre* dans ce qu'il y a de louable et d'utile.

A première vue, nous sommes sans illusions à cet égard, maint lecteur trouvera probablement étrange le vœu que nous osons formuler de voir l'éducation ne pas négliger la culture de l'amour-propre. N'est ce pas là, en effet, une mauvaise herbe qu'il faut arracher au lieu de la cultiver ? — De grâce, qu'on se rassure. Nous espérons ne rien dire qui ne soit, théologiquement, orthodoxe et, phylosophiquement, conforme à la raison. Ou bien, de ce que certains hommes pèchent par excès d'amour-propre, résulte-t-il que l'absence complète d'amour-propre constitue une vertu ? Nous estimons bien plutôt qu'elle est tout à la fois et un défaut et une lacune déplorable.

Parce que la religion chrétienne nous défend de porter envie à notre prochain, nous défend-elle de nous appliquer à faire aussi bien et même, si possible, mieux que lui ?

Parce qu'il est ridicule de sécher de dépit à cause d'un échec, est-il louable de ne pas savoir rougir de notre ignorance, de nos faiblesses et de nos fautes ?

Parce qu'il est ridicule de courir après les louanges des hommes et de sacrifier les intérêts de notre conscience à l'opinion publique, est-il raisonnable de nous exposer, par pure apathie, à des blâmes bien mérités et à des critiques justement motivées ?

Si l'excès de susceptibilité est un vice détestable, est-ce une vertu de ne pas tenir à l'honneur de notre nom, de notre famille, de notre patrie et de notre profession ?

S'il est d'un sot de prétendre que ses œuvres portent le cachet de la perfection, est-il d'un sage de leur imprimer le cachet de la négligence, du manque de goût et de l'absence de soin ?

Donnez-moi dans la même classe, assis côte à côte, deux élèves d'égale force au point de vue de la préparation antérieure et des ressources intellectuelles. Bernard a un grain d'ambition ; il désire se faire honneur ; il tient à occuper, parmi ses condisciples, la première place ou, au moins, une place distinguée ; en un mot, il a de l'amour-propre. Emmanuel, par contre, est dépourvu de tout amour-propre ; le blâme de ses maîtres le laisse aussi indifférent que leurs louanges ; la dernière place lui sourit autant que la première. Est il besoin de dire lequel de ces deux élèves, à la fin de l'année scolaire, aura réalisé les progrès les plus marquants ?

Eh bien, ce qui se passe sur les bancs de l'école, nous le voyons se renouveler dans tout le cours de la vie et dans toutes les positions sociales. Qu'il s'agisse d'arts ou de sciences, d'industrie ou d'agriculture, les seuls travaux capables d'assurer à leurs auteurs un succès durable, sont ceux accomplis avec un soin continu. Or, pour ranimer chaque jour en nous l'amour du travail et nous

donner le courage d'une application sans relâche, il n'est pas inutile, convenons-en, que la voix de l'amour-propre se fasse entendre simultanément avec la voix du besoin et la voix de la conscience.

Voilà pourquoi, au lieu de voir nos maîtres étouffer l'amour-propre de l'enfance, nous préférons les voir le diriger et lui assigner un objet convenable. Qu'ils habituent donc leurs élèves à placer leur amour-propre dans des leçons bien apprises, dans des livres conservés avec soin, dans des cahiers bien tenus, dans des devoirs bien faits, c'est-à-dire conçus avec clarté, rédigés avec correction et écrits avec application. Qu'eux-mêmes, d'autre part, mettent leur amour-propre personnel à se perfectionner sans cesse et à faire leur classe d'une manière tous les jours plus instructive, plus intéressante et plus pratique. Ce faisant, ils allègeront puissamment leur tâche et assureront le succès de leur enseignement. En même temps, ils feront contracter à l'enfance une excellente habitude, qui lui sera d'une utilité souveraine sur tous les chemins de la vie.

A côté de l'amour propre bien compris et bien placé, il nous plairait de voir l'école cultiver aussi avec intelligence ce que la langue allemande appelle avec beaucoup d'expression *das Selbstgefühl,* c'est-à dire une certaine confiance en nous-même. Encore ici, que le lecteur ne se méprenne pas sur la portée de nos paroles. Nous n'ignorons point, en effet, que dans l'ordre surnaturel l'homme ne peut absolument rien sans le secours du Ciel. Nous n'ignorons pas davantage que nos facultés naturelles elles-mêmes ont été affaiblies et profondément altérées par la chute originelle. Ce n'est donc point le culte de l'orgueil et de la présomption que nous venons recommander aujourd'hui. Jamais il n'y aura trop d'humilité parmi les hommes. Mais gardons-nous de demander à cette admirable vertu une excuse pour la nonchalance et la paresse. Dire que, par lui même, l'homme est impuissant dans l'ordre surnaturel et d'u e grande faiblesse dans l'ordre de la nature, ce n'est pas dire que nous ne pouvons aboutir à rien en utilisant les dons que Dieu nous a accordés et en correspondant avec soin aux grâces qu'il ne refuse à aucun homme de bonne volonté.

Loin donc de décourager l'enfant en lui répétant sans cesse qu'il ne sait rien et ne saura jamais rien, appliquons-nous plutôt à soutenir son courage en lui prouvant par sa propre expérience qu'il est capable de progresser pourvu qu'il le veuille sérieusement. Une armée qui a cessé d'espérer la victoire est une armée déjà défaite ; un enfant convaincu qu'il ne saurait bien accomplir sa tâche, l'accomplira mal ou ne l'accomplira pas du tout. Mais que faire pour inspirer à l'élève cette confiance qui soutient le courage et engendre l'amour du travail ? Une chose bien naturelle, nous semble-t-il ; ne lui donnons jamais que des devoirs proportionnés à ses forces, c'est-à-dire des devoirs qui le mettent dans la nécessité de travailler et de chercher, tout en lui fournissant la

possibilité de trouver et de triompher sans trop de peine; les devoirs ainsi donnés, astreignons-le à voler avec ses propres ailes et à s'acquitter lui-même de sa tâche; enfin, quand, par pure paresse et uniquement pour ne pas se donner la peine de réfléchir, il demandera de lui venir en aide, au lieu d'exaucer ces vœux et de lui indiquer la solution toute trouvée, rappelons-lui avec autorité qu'il *peut* et qu'il *doit* la trouver lui-même. Qui l'aurait soupçonné ? Dans la matière qui nous occupe, Guillaume Tell, d'après le tableau que Schiller nous en a tracé, mérite d'être cité comme un pédagogue modèle : « Mon père, mon père, s'écrie le jeune Walther en accourant auprès du héros de Burgeln, mon arc est cassé, aie la bonté de me le réparer. » — *Moi, jamais!* répond Tell; *un bon arbalétrier le répare lui-même, son arc.*

Si nous avons donné quelque développement aux considérations qui précèdent, c'est parce que, outre leur importance générale, elles nous semblent avoir chez nous leur importance locale particulière. Est-ce influence climatérique ou affaire d'hérédité ? Nous l'ignorons. Mais n'y aurait-il pas présomption à prétendre que l'amour-propre bien entendu et bien placé constitue chez nous une vertu vraiment nationale? Les vêtements sales et déguenillés que nous rencontrons dans certaines écoles, prouvent ils autre chose qu'une absence complète d'amour-propre chez un grand nombre de mères de famille? Si tous les pères de famille plaçaient bien leur amour-propre, n'auraient-ils pas plus à cœur de faciliter à leurs enfants la fréquentation de l'école que d'imaginer des prétextes pour les retenir à la maison ? Nos classes ne donneraient-elles pas des résultats plus satisfaisants encore, si chaque instituteur, au lieu de se contenter du strict nécessaire, c'est-à-dire d'une médiocrité à peine honorable, se faisait une question d'amour-propre de perfectionner chaque jour son enseignement et d'améliorer d'une année à l'autre la marche de son école? Sans doute, il n'est pas d'école dans laquelle nous ne rencontrions l'un ou l'autre élève vraiment studieux et vraiment désireux de s'instruire *le plus possible.* Mais où est l'école dans laquelle ce témoignage peut être rendu à la généralité ou, même, simplement à la majorité des élèves ? Or, dans la matière dont nous parlons, il est des conséquences qui sont inévitables. Si l'enfant n'a pas eu assez d'amour-propre pour rougir de n'étudier que médiocrement, le jeune homme n'aura pas, non plus, assez d'amour propre pour rougir d'oublier immédiatement le peu qu'il avait appris et de faire peu d'honneur à sa famille, à sa commune et à son canton. Si les fameux examens des recrues nous ont préparé plus d'une déception, l'une des principales causes doit évidemment en être cherchée dans notre amour local du *va comme je te pousse.*

Nous accusera-t-on maintenant encore d'avancer ici des conseils propres à faire de nos écoles de petits orgueilleux et de petits présomptueux ? Ce serait donner à notre pensée une interprétation bien fausse. Si nous tenons à voir l'école ne pas étouffer

l'amour-propre bien compris et bien placé, nous ne tenons pas moins à la voir combattre énergiquement l'orgueil sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations. Si nous voulons que le maître inspire à l'élève une confiance raisonnable en ses propres forces, nous voulons également qu'il le tienne continuellement en garde contre la présomption et la suffisance. D'ailleurs, comment s'y méprendre? Dire à un élève qu'il peut réaliser de grands progrès avec de la bonne volonté coopérant à la grâce divine, ce n'est pas lui dire qu'il peut se suffire à lui-même et se passer du secours divin. Dire à un enfant qu'il sait *ce que je lui demande,* ce n'est pas lui dire qu'il sait tout. Que si, enfin, tel élève bien doué devait s'imaginer qu'il sait tout, rien, assurément, ne nous serait plus aisé que de lui prouver à chaque minute la vérité contraire.

(A suivre.)

ENCORE LE CONGRÈS DES INSTITUTEURS

DE LA SUISSE ROMANDE A LAUSANNE

Nous avons publié dans le *Bulletin* du 1er août, un intéressant compte rendu du Congrès des instituteurs de la Suisse romande. Il nous restait à publier les appréciations de notre correspondant sur

L'EXPOSITION DE DESSIN

Les voici, telles qu'elles ont été reproduites par divers journaux, à la fin de juillet :

A l'occasion du Congrès, et pour servir de complément à la seconde question mise à l'étude, le comité lausannois a eu la bonne idée d'ouvrir une exposition de dessin dont les éléments ont été fournis par un certain nombre d'écoles, par quelques librairies françaises et suisses, et par les expositions scolaires de Berne et de Fribourg. Cette dernière surtout a envoyé une collection de modèles de mécanique fort remarquée et une importante collection d'appareils pour les démonstrations de l'électricité à l'école secondaire.

L'exposition se trouvait au nouveau bâtiment de l'Ecole supérieure des filles, Derrière-Bourg, à Lausanne.

Au premier étage, dans la cage d'escalier, se trouve l'exposition de modelage de l'Ecole normale de Lausanne. Pour qui a vu, il y a trois ans seulement, comment était enseigné le dessin dans cette école, la transformation est étonnante, car les élèves en sont arrivés à produire des travaux exécutés avec beaucoup de goût.

Si nous montons au deuxième étage, nous trouvons l'exposition complète. Elle occupe six salles et une bonne partie du large corridor. Ici, se trouvent les collections de travaux manuels de